camionnettes les charriaient vers Karusi. Bugenyuzi est devenu ainsi un grand centre d'accueil des fuyards en provenance de Karusi, Buhiga et Gitaramuka.

Ces rescapés Hutu ont beaucoup souffert de la faim, de la dysenterie et du froid puisque la distribution des aides n'était pas encore organisée, et que tout ce qui arrivait était détourné par les déplacés de Karusi.

III.8.4. Commune Nyabikere

Comme un peu partout dans la province Karusi, des propos vexants fusaient de la bouche des Tutsi de Nyabikere. Ils ont eux aussi cherché à organiser des réunions où étaient exclus les Hutu. Malgré cela des fonctionnaires Hutu et Tutsi continuaient à trinquer ensemble.

Ce qui mit le feu aux poudres fut l'arrivée des militaires natifs de cette commune dirigés par le capitaine Gabriel Bunyundo, actuel commandant de Brigade à Karusi. Ils regroupèrent les gens sous prétexte de leur adresser un message de paix et se mirent à faucher ce tas de Hutu ainsi aglutinés. Le massacre interethnique se généralisa alors dans la commune.

Des propos injurieux, arrogants et provocateurs des Tutsi à l'égard des Hutu, à partir du 21.10.1993, surexciteront ces derniers, qui s'attaqueront aux Tutsi à partir du vendredi 22.10.1993. Et avant ces provocations les Tutsi avaient tenu des réunions clandestines à Maramvya, animées par un Universitaire Tutsi du nom de Jean-Marie, fils de Ntarataze, à Nyabikere, dans la maison de Joseph Nkurikiye, Juge-Président du Tribunal de résidence de Nyabikere. Les premières cibles Tutsi des Hutu seront tous ceux qui avaient assisté à ces réunions:

1. Joseph Nkurikiye, Juge-Président
2. Gratien Birantangaye, technicien du barrage Nyabikere
3. Désiré Kiburugutu, technicien Vétérinaire
4. Jean-Marie et son père Ntarataze
5. Antoine Kayinamura, technicien médical
6. Fabien Binguyeko, Hutu, professeur au Collège communal
7. André Kagabo et son frère Benoît, etc...

Les massacres seront généralisés après le passage des militaires natifs de Nyabikere le 25.10.1993 tuant tous ceux qu'ils rencontraient sur leur passage. Ces militaires sanguinaires ont tué beaucoup de Hutu à Maramvya et à Nyabikere. Les bilans restent difficiles à établir. Les plus virulents et enragés de ces tueurs étaient :

- Gabriel Bunyundo, du camp de Gitega, aujourd'hui commandant de la Brigade Karusi. C'est lui qui a tué un certain Jérôme et bien d'autres; a blessé gravement Jean-Berchmans Mvuyekure (élève au Collège communal) et le Chef de zone Rugwiza, après les avoir rassemblés pour une soi-disante réunion de pacification.
- Balthazar Bishaza, sous-officier oeuvrant à Ruyigi.

Leurs familles et d'autres familles tutsi (mâles) seront victimes des actes de vengeance de Hutu.

III.8.5 Autres communes

Dans les autres Communes, Shombo et Mutumba, les réactions des Hutu seront les mêmes. Ils se sont attaqués aux Tutsi, vexés par les propos sadiques de ces derniers à

l'annonce du putsch ainsi que des réunions clandestines tenues par Martin Nubashe, commerçant tutsi de Gihogazi, le 20.10.93.

L'assassinat du gouverneur Englebert Sentamo (Tutsi et frodebiste) et de l'administrateur Mairampa de Buhiga (Hutu et frodebiste) augmentera la peur des Hutu qui lutteront pour leur survie en tuant les Tutsi qui n'avaient pas fui.

L'autre élément qui déclenche des massacres aura été les coups de feux tirés par les militaires et les policiers un peu partout. La répression sera un holocauste dans le camp des Hutu, surtout dans la commune Mutumba où Marcel Baribonekeza, ex-militaire, Zacharie Gahungu, ex-administrateur de Mutumba, conduiront les militaires pour tuer les Hutu et piller leurs biens. Par un effet de retournement, cette répression causera aussi beaucoup de ravages chez les Tutsi accusés par les Hutu d'être des indicateurs des militaires. C'est ainsi que les Tutsi qui n'avaient pas été ciblés au début des tragédies et qui n'avaient pas fui seront attaqués par les Hutu venant pour la plupart des communes des provinces environnantes.

III.8.6. Commune Mutumba

Contiguë à Cankuzo et à Ruyigi, cette commune fut prise dans l'étau de nouvelles très effrayantes. Le Président de la République était assassiné. L'autorité provinciale était décapitée. Des masses de fuyards cherchaient refuge à Mutumba... . Puis des militaires entrèrent dans le jeu avec leurs engins qui crachaient le tonnerre et la mort, orientés par l'ancien militaire Marcel Baribonekeza et l'ex-administrateur Zacharie Gahungu. Les Hutu se virent obligés de se défendre contre les Tutsi qui s'étaient équipés de fusils à leur insu.

III.8.7. Commune Shombo

La coupure des voies de communication, comme dans les autres communes de la Province, à l'annonce du putsch, ralentit l'avancée des militaires en provenance de Gitega. Ces militaires sont salués par les Tutsi comme des sauveurs qui se mettent à leur montrer les domiciles des Hutu à tuer, tout au long de la route Gitega-Karusi, à partir du "pont Pékin". Les Hutu sont invités à aider à dégager les voies, pour être tués après, souvent à la baïonnette. Quand des bandes de militaires revinrent sur Shombo, ils semèrent davantage de désolation dans toute la commune.

8.7.1 Conclusions

En bref, les affrontements Hutu - Tutsi furent meurtriers. Mais des cas de solidarité entre Hutu et Tutsi ont été remarqués ici et là. C'est le cas de Claver Gisabwa alias Kazosi (Tutsi) de la Colline Munanira, Commune Gihogazi; le Chef de zone Bibara, Commune Mutumba, du nom de Claver (Hutu) qui a protégé des familles Tutsi; Emmanuel Twagiramukiza (Hutu) de Buhiga, qui a protégé la famille de Mme Restituta Nyafeke (Tutsi).

A Nyabikere, Pierre Ntaraka (Tutsi) et sa famille, ainsi que Alexandre Gahungu (Tutsi) ne seront pas inquiétés par les Hutu. Il en est de même pour Bonaventure Ndihokubwayo (Tutsi), enseignant à Nyabikere, qui a été protégé par Hilaire (Hutu), agronome.

La responsabilité des massacres en Province Karusi incombe au vide du pouvoir créé par le limogeage des autorités administratives par les putschistes (Cf Communiqué radiodiffusé le soir du jeudi 21.10.1993) invitant les commandants de districts à remplacer les gouverneurs. La mise en résidence surveillée du gouverneur par le

commandant de Brigade de Karusi, Méthode Mbonihankuye, à partir du jeudi soir; son assassinat et celui de l'administrateur communal de Buhiga avec la complicité des militaires, la chasse à l'homme de toute autorité administrative, (ex : administrateur communal de Shombo) pousseront les masses populaires au désespoir qui les conduira à la révolte qui a occasionné tant de dégâts.

Il est donc fondamental de noter que toutes ces tragédies que ce peuple vient de vivre n'ont pour origine que le putsch des militaires extrémistes tutsi qui n'acceptent point l'ascension des Hutu dans la direction du pays. Tant que ces éléments putschistes ne seront pas identifiés et châtiés sévèrement, les acquis démocratiques de ce peuple seront toujours remis en cause.

III.9 Province de Kayanza

On a enregistré des massacres inter ethniques dans six communes sur neuf qui composent la Province de Kayanza. Des personnes se sont exilées ou se sont déplacées à l'intérieur des communes, des maisons ont été détruites, incendiées, pillées et saccagées, des ponts détruits. Des arbres ont été abattus et placés en travers des routes, du bétail a été volé, etc...

III.9.1 Commune Rango

C'est la commune la plus marquée. En effet elle a connu un total de 1218 morts. Elle a connu des dégats matériels qui sont présentés dans le tableau en annexe. Mais elle a aussi connu des dégâts matériels que notre enquête ne pouvait pas couvrir, faute de moyens, de temps et des conditions de sécurité. Pourtant la population, aussi bien hutu que tutsi, n'avait pas gardé rancune du génocide de 1972 perpétré même contre des Tutsi, par Joseph Bizoza, alors gouverneur de la province.

Signes avant-coureurs

Un certain Salvator Nzigamasabo, propagandiste de l'UPRONA, avait osé dire au stade du chef-lieu de la Commune Rango, à Gaheta, que "ceux qui voteront pour Melchior Ndadaye périront par la même épée qui a frappé les Hutu en 1972". Il a proféré d'autres menaces d'extermination systématique des militants du FRODEBU. Un autre propagandiste de l'UPRONA du nom de Zacharie Ntambwiriza était allé jusqu'à exhiber des photos des gens morts en 1972. Il s'agissait spécialement d'un certain Rukukuye, commerçant originaire de la colline Bishuri, au centre de Civugiza. D'autres signes des préparatifs du génocide des Hutu sont des fosses communes très profondes d'au moins 10 mètres que ces responsables de la propagande de l'UPRONA avaient fait creuser. En commune de Rango, on a découvert ces fosses communes chez Charles Kadonzi à Nyabiyogi-Taba, chez Ndirampenda à Karama, chez Jérôme Ntungumburanye à Rango et chez Zacharie Ntambwiriza à Bishuri. Les gens chuchotent que ces fosses communes avaient été préparées pour servir de sépulture aux Hutu et Tutsi du FRODEBU.

Un autre fait inquiétant est que le 21.10.1993, tous les Tutsi upronistes avaient préparé du vin de banane comme s'ils se préparaient à une grande fête. Les témoins oculaires sont multiples. Le matin du 21.octobre les mêmes Tutsi upronistes étaient endimanchés et exprimaient une joie inhabituelle pendant que les autres étaient au travail quotidien. Certains Tutsi n'ont même pas pu contenir leur joie et ont annoncé ouvertement que sous peu, "les frodebistes ne pourraient plus lever le poing fermé", signe de salut de ces militants.

Certains Tutsi ont également révélé à leurs amis hutu qu'ils étaient (les Tutsi) en possession de somnifères à mettre dans le vin de banane ainsi préparé un peu partout, afin d'en donner aux Hutu et les exécuter sommairement. Certains Tutsi auraient même témoigné avant leur mort que ces Hutu, pour la toute première fois, venaient de devancer les Tutsi dans leur macabre dessein.

Tels sont des faits donnés et vérifiables dans la commune de Rango et même dans les communes limitrophes où notre enquête a pu se dérouler convenablement. La commune de Muhanga et celle de Mutaho connaissent beaucoup de ces signes tangibles. Ajoutons que les Hutu de Rango ont attendu l'annonce de l'assassinat de son Excellence Melchior Ndadaye, pour se prévenir des tueries promises par les upronistes, et les Tutsi en général. Ils ne voulaient pas tuer, mais plutôt se préserver de la mort qui les attendait, raison pour laquelle ils ont tué uniquement des gens du sexe masculin, généralement âgés de plus de 15 ans, car ils étaient les plus susceptibles de leur être hostiles. Les femmes et les enfants ont été ipso-facto épargnés car ils ne constituaient pas de danger pour eux.

Dégâts humains et matériels

Les 22 et 23.10.1993, sur toutes les collines de la commune, des Tutsi ont provoqué les Hutu en disant que les Hutu allaient payer un grand prix pour avoir voté pour le Président Ndadaye qui venait d'être assassiné.

Des groupes de Hutu ont alors réagi en s'organisant pour aller tuer les Tutsi. En représailles, du 3 au 8 novembre, des militaires et civils armés (tutsi) en provenance de la commune Mbuye ont porté des expéditions punitives contre les familles hutu des collines Bishuri et Tara. Le 25 novembre 1993, des militaires du camp Kayanza ont tué 331 Hutu suite à la mort de 7 militaires dans la commune Mbuye. Le 7.12. 1993, des militaires tutsi en position à Gasenyi (Rango) ont accusé 7 Hutu de voleurs et les ont massacrés. Des militaires originaires de la zone Gikomero, Commune Rango, en stationnement à Mutaho (Province Gitega) ont tué des gens et pillé leurs maisons. Dans ces confrontations Hutu-Tutsi, quelque 1606 maisons ont été saccagées et pillées.

III.9.2. Commune Muhanga

Cette commune n'a pas connu beaucoup de ravages. Une seule zone, celle de Bushoka, a été le théâtre des massacres inter-ethniques suite à une attaque menée par les militaires du 4ème Bataillon Commando de Ngozi, présents dans la commune de Ruhororo. Ceux-ci sont venus clandestinement et ont massacré atrocement plus de 34 Hutu sur la colline de Gisagara. Le 24.10.1993, les nommés Stany Bukuru et Jean Basita, militaires du 22ème bataillon blindé, sont allés appeler les militaires du camp Ngozi à Ruhororo et ont tué 34 Hutu à la mitrailleuse. Environ 224 maisons ont été détruites et 15 ponts cassés.

III.9.3. Commune Butaganzwa

A l'annonce de la mort ignoble de S.E. M. le Président Ndadaye, des Tutsi, très minoritaires dans cette commune, se sont mis à se moquer des Hutu. Certains auraient même dit que les Hutu allaient payer le prix pour avoir voté pour Ndadaye. C'est pourquoi les Hutu se sont organisés pour éviter leur propre mort. Le 22.10.1993, en zones Nyarurama et Ninga, les Hutu se sont attaqués aux Tutsi qui buvaient et dansaient et qu'ils croyaient complices. Le 29 octobre, zone Ninga, 20 militaires du camp Kayanza ont posé une mine qui a fait 18 morts hutu. Toujours en zones Nyarurama et Ninga, environ 495 maisons ont été pillées et incendiées par les militaires, 15 ponts ont été cassés.

III.9.4. Commune Gahombo

Contrairement aux allégations des upronistes que la commune a été préservée des massacres grâce à l'administrateur qui n'est pas du FRODEBU, celui-ci est allé appeler les militaires de la garnison de Ngozi sous prétexte que les Hutu avaient massacré tous les Tutsi. C'était le matin du 22.10.1993 alors que la paix régnait sur toutes les collines. A leur arrivée les militaires ont constaté que la situation était calme sur toute l'étendue communale et n'ont pas fait de victimes. Seules des maisons ont été pillées et incendiées.

III.9.5. Commune Gatara

Le 21.10.1993, un uproniste, professeur au Lycée de Gatara, du nom de Olimba Marti, a provoqué les Hutu en disant que le Président de la République a été décapité et que sous peu c'était le tour de tous les militants du FRODEBU. Les Hutu se sont alors soulevés et ont tué deux Tutsi.

Le 23.10.1993, les militaires du camp Kayanza sont venus venger les 2 Tutsi tués. Ils ont massacré deux Hutu : un cuisinier et un menuisier. Des maisons ont été détruites et saccagées. Les militaires du camp Kayanza ont également pillé le coffre communal et la COOPEC.

III.9.6.Commune Matongo

La zone de Banga a été touchée par les massacres interethniques. La population de Banga dit que des groupes de gens venus de Musigati se sont abattus sur des gens de ladite zone. Ailleurs dans la commune, la paix est restée le seul mot d'ordre, d'où une absence totale de massacres interethniques. Le 22.10.1993, en zone Banga, un groupe de Hutu venu de la Province de Bubanza a excité les Hutu de la Commune Matongo : 60 Tutsi ont été tués.

Le 24.10.1993, des militaires du camp Kayanza sont intervenus pour la répression des Hutu. Il y a eu même l'intervention d'un hélicoptère pour mitrailler les Hutu des collines proches de Rudehe : 66 Hutu sont morts dans cette expédition punitive. Environ 520 maisons ont été pillées et incendiées par les militaires.

III.9.7.Commune Kabarore

Une seule zone a connu des massacres interethniques à cause de la provocation des militaires qui ont attisé la tension.

Le 22.10.1993, en zone Jene; 10 Tutsi ont été tués par les Hutu. Le 23.10.1993, colline Ngoma, Nzaramba Déo et Minani Salvator en compagnie des militaires du camp Kayanza ont massacré 37 Hutu, upronistes et frodebistes.

Le 25.10.1993, colline Karatsi, les nommés Baryamwabo Protais, Bimenyimana Soter, Senani Apollinaire, Bezamenyo Dieudonné, Runyange Cyprien, en compagnie de militaires du camp Kayanza, ont massacré des Hutu sans distinction d'appartenance politique.

Sur la colline Ruhinga, les nommés :
- Ntigacira Michel
- Runyange Cyprien